



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Des Dipsades

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

DES DIPSADES.

C'est une espece d'avant-propos, ou plutôt un petit discours Academique, comme celuy de Bâchus & de l'Hercule Gaulois.

LE côté Meridional de la Lybie, n'est qu'une vaste plaine de sablons ardens, sans aucune plante ni verdure; & si l'on trouve par hazard de l'eau, dans le creux de quelque rocher, c'est de l'eau puante & bourbeuse, reste de quelque torrent dont le plus alteré ne sçauroit boire. Il ne faut donc pas s'étonner si c'est un pays inhabité; car qui voudroit habiter des lieux si secs & si steriles & dont l'air est comme de feu? Les seuls Garamantes, Nation sauvage & vagabonde, & qui se plaît à la chasse, y font quelquefois des courses vers le Solstice d'Hyver, lors que l'air est rafraichy, & le sable affermy par les pluyes; & leur chasse est d'Apes sauvages, & d'Austruches: mais particulièrement de Singes, & quelquefois d'Elefans: car ce sont là les animaux qui endurent mieux la soif & la chaleur. Mais ces peuples s'en retournent si-tôt qu'ils ont consumé leurs provisions, & que le Soleil revient, de peur que les sables venans à sécher, ne rendent leur retour impossible, car on y enfonce comme dans de la neige. Mais tout ce que je viens de dire, n'est rien au prix des serpens qui rampent sur terre, ou qui sont cachez dans ces sablons, & qui infectent tout de leur morsure & de leur haleine. Aspics, Viperes, Ceraftes, Bouprestes, Fysales, Javelots, Dragons, Amphisbenes, & autres monstres effroyables pour leur forme, leur grandeur, ou leur multitude, mais sur tout pour leur venin. Il y a des Scorpions de deux sortes, les uns terrestres, qui ont l'épine du dos fort souple, avec quantité de vertebres; les autres aériens & plus petits, qui ont des aîles de crêpe comme les chauve-souris, les cygales & les sauterelles, & qui volent & rendent ces lieux inaccessibles. Mais de tous

les serpens qui habitent dans ces solitudes, le plus cruel est la Dipsade, qui n'est pas plus grande que la Vipere; mais dont la piqueure cause des douleurs effroyables jusqu'à la mort. Car c'est un venin grossier qui brûle, altere & pourrit; & ceux qui en sont affligés, crient comme s'ils estoient dans un feu. Ce qui les tourmente le plus, c'est qu'ils souffrent une soif extrême, sans se pouvoir desalterer; car plus ils boivent, & plus ils ont envie de boire. Cela même les altere davantage, comme si le breuvage serroit d'aliment au brasier qu'ils ont dans le corps, & qu'on versât de l'huile sur du feu; ce que les Medecins attribuent à la qualité du venin, qui est un poison grossier, lequel estant detrempe par l'eau, augmente ses forces & s'épand par tout. Je n'ay jamais voyagé en des pays si deserts & reculez, ni n'ay veü personne qui ait esté mordu de ce serpent; mais j'ay ouï dire à un de mes amis, qu'il avoit leü l'Epitafe d'un homme qui en estoit mort, en traversant les rochers qu'on nomme la grande Syre; parce qu'il n'y a point d'autre chemin de la Lybie en Egypte. Il dit que son sepulcre est bâti des flots de la mer & qu'on voit au dessus la statuë d'un homme, comme on peint Tantale dans un marais, qui pousse de l'eau pour boire, & a une Dipsade entortillée autour de son pied. Il est environné de femmes qui versent de l'eau sur luy, & à ses côtez a des œufs d'Austruches, qu'il aloit querir aparamment quand il fut piqué. Car les peuples voisins recueillent ces œufs avec grand soin, non seulement pour les manger, mais pour en faire des coupes & des vases; parce qu'ils n'en ont point d'autres, & qu'ils n'en peuvent faire de leur terre qui est sablonneuse; outre qu'il y en a de si grands, que chaque moitié peut couvrir la tête d'un homme. * Mais ces serpens en sont comme les gardiens, & sortent du sable pour piquer ceux qui en approchent. J'ay raporté cette merveille, non pas pour vous entretenir des mysteres de la Nature; car c'est plutôt aux Medecins de s'enquerir de ces choses, pour essayer d'y trouver quelque remede; ni pour le dis-

* On, leur
fert de
chapeau.

puter au l
qu'il me
semblable
comparan
que j'ay
m'en puis
où pourr
faits & p
je recher
ceux qui
l'eau, &
qu'elle ne
baillant
soif, elle
on ne se la

C'est une

tu as receu
ses. Mai
dit que ce
nir, tu a
tre? Car
commenc
l'Amour,
strologie,
de la vie r
choses sem
del'avenir
& eût esté
tu nous en

puter

puter au Poëte Nicandre, qui en a parlé; mais parce qu'il me semble qu'il m'est arrivé quelque chose de semblable; & je vous prie de ne pas condamner ma comparaison, pour estre un peu hardie. Car depuis que j'ay eu l'honneur de vôtre conversation, je ne m'en puis plus desalterer. Et avec raison certes; car où pourroit-on trouver ailleurs des esprits mieux faits & plus raisonnables? Pardonnez moy donc si je recherche de nouveau vôtre entretien, comme ceux qui sont mordus des Dipsades ont recours à l'eau, & si je me plonge dans la source, Dieu veuille qu'elle ne tarisse jamais, & que je ne demeure pas bâillant après, comme un Tantara. Car pour ma soif, elle sera éternelle, puisque comme dit Platon, on ne se lasse jamais de voir & d'aimer ce qui est beau.

D I A L O G U E
DE LUCIEN ET D'HESIODE.

C'est une raillerie contre Hesiodé, qui s'est vanté d'avoir eu commerce avec les Muses.

LUCIEN. **T**Es vers témoignent assez que tu es grand Poëte, car tu ne dis rien de commun, & l'on voit bien que tu as reçu une branche de laurier de la main des Muses. Mais je voudrois bien sçavoir pourquoy ayant dit que ce divin present t'apprendroit le passé & l'avenir, tu as parlé de l'un, sans nous rien dire de l'autre? Car tu as chanté la Genealogie des Dieux, à commencer depuis le Ciel & la Terre, le Cahos & l'Amour, tu as donné en-suite des preceptes de l'Astrologie, pour le pilote & le laboureur; tu as parlé de la vie rustique, des vertus des femmes, & autres choses semblables; mais tu n'as pas dit un seul mot de l'avenir, ce qui eût mieux marqué ton inspiration, & eût esté plus avantageux aux hommes. Est ce que tu nous en as fait acroire, ou que tu as voulu cacher